

Avant-propos

Gilles Siouffi

Qu'est-ce qu'une phrase?

Et a fortiori, qu'est-ce qu'une «phrase française»?

À cette question simple, tellement simple qu'elle en est désarçonnante, on aurait envie de répondre comme le faisait Augustin d'Hippone (iv^e siècle) lorsqu'on lui demandait ce qu'était le temps: «Si on ne me pose pas la question, je le sais. Si on me la pose, je ne le sais plus...» Quoi de plus apparemment spontané qu'une phrase? Ne fait-on pas des phrases tous les jours, comme Monsieur Jourdain de la prose, sans trop s'interroger sur ce qu'on fait? Pourtant, à écouter attentivement une conversation de tous les jours, on s'aperçoit que c'est loin d'être évident.

Dans ce que nous disons ou entendons, les mots nous accrochent, font signe. La phrase, à l'inverse, paraît promise à une réalisation aléatoire, sans bornes ni physionomie définies d'avance, soumise au discours et à tout ce qui l'entoure. Que vais-je dire, dans une phrase? Par où la commencer? Où vais-je l'arrêter? N'est-elle pas trop courte, trop longue? Ne suis-je pas en train de mal la construire? Veut-elle vraiment dire quelque chose – ce que je voulais qu'elle dise? La phrase est un risque: le risque de l'expression. À ces questions chaque époque a répondu différemment.

Les linguistes, d'ailleurs, selon le point de vue qu'ils choisissent, ne s'entendent guère sur ce qu'on peut appeler «phrase» – qu'ils partent de ce qui s'y joue en termes de grammaire ou de l'unité supérieure qu'est le texte, notamment. La notion même de phrase est récente puisque, si le mot est ancien, on la date dans son sens moderne du milieu du xviii^e siècle.

Quand on écrit, au moins, il semble qu'on sache à peu près ce que c'est qu'une phrase, ne serait-ce que par la ponctuation. Ne nous donnait-on pas, enfants, une solution toute simple: la phrase commence par une majuscule et finit par un point? Mais il suffit

de voir quelles perturbations l'écriture rencontre aujourd'hui suite aux révolutions technologiques de la communication médiée (SMS, tweets, etc.) pour se rendre compte que les choses ne sont pas si simples. Et il nous vient dès lors un doute: les phrases manuscrites anciennes ont-elles connu une altération similaire avec l'invention de l'imprimerie?

Objet mouvant, difficile à cerner hors des discours, des contextes et des pratiques, la phrase n'a donc peut-être pas *une* définition, mais elle a une *histoire*. C'est cette histoire qui est ici racontée.

Naturellement, elle est différente selon la langue dont on parle. Il est visible qu'en français la phrase ne se réalise pas de la même manière qu'en latin, sans parler de langues plus éloignées. L'ordre des mots peut être parfois contraint, les fonctions grammaticales plus ou moins marquées, ainsi que la place des éléments d'information... Chaque langue dessine un certain paysage dans les formes de l'expression humaine, un paysage qui a sa cohérence et peut être décrit en des termes spécifiques.

Mais, surtout, la phrase dépend des conditions du discours. Explorer ces conditions ne va pas sans difficultés puisque, pour les époques anciennes, nous ne disposons plus que de témoignages écrits. Pour autant, essayer de dessiner une «histoire de la phrase française» ne peut se faire sans tenter d'évoquer ce qui a pu être l'expression orale dans l'histoire du français. Comment s'exprimait-on, dans la vie de tous les jours au Moyen Âge? Y formait-on ses phrases de la même manière qu'aujourd'hui? Et cette manière a-t-elle influé durablement sur le devenir de la langue ou faut-il accorder la prééminence aux usages cultivés, réglés, écrits qui ont suivi?

Cette enquête nous permet d'aborder ainsi de nombreuses questions touchant à l'histoire du langage, et au-delà, à ce qui s'y joue, en termes de culture. La phrase, c'est quelque chose qui peut

être dit, articulé, proféré, voire chanté, et les cultures de l'oralité que sont la poésie et la chanson en ont tiré parti, travaillant son rythme, sa prosodie et son lien avec le souffle; mais aussi écrit. Cela implique la prise en compte des techniques qui rendent possible l'écriture, comme la fonction plus générale qu'a l'écriture de mettre en forme les discours. Par le biais de la phrase, c'est la totalité du patrimoine écrit qu'une culture nous a laissé qu'on peut de fait aborder.

Naturellement, dans cet ensemble, ce qu'on appelle aujourd'hui la « littérature » occupe une place de choix. C'est elle qui s'est le plus souvent préoccupée explicitement de la phrase, avec la grammaire. On a même pu parler de « la phrase de Proust », de « la phrase de Chateaubriand », comme s'il y avait dans leur manière d'agencer les mots, de les « phraser », précisément, quelque chose qui faisait entendre leur voix, ou qui résonnait auprès du lecteur de façon particulièrement sensible. Cela pose la question de la capacité de la phrase à devenir personnelle à côté des pratiques d'une époque, à dire la singularité, à communiquer un style.

Mais c'est aussi tout un ensemble de pratiques culturelles – religieuses, politiques, juridiques, administratives, éducatives, journalistiques, commerciales... – dans lesquelles la phrase a façonné une certaine pensée. La phrase, ce peut être la « petite phrase », le proverbe, le slogan, l'emblème, avec sa propension tout au long de l'histoire à sortir du cadre protecteur du texte pour développer du sens de façon autonome. Plus encore que la littérature, ce sont ces pratiques, bien souvent, qui nous révèlent les ressorts les plus profonds de ce qu'ont pu être la langue et l'expression à un moment donné. Un paramètre essentiel, dans l'histoire de la phrase, est l'éducation. Comment écrit-on des phrases lorsqu'on ne nous a pas appris, ou incomplètement, les principes de la grammaire? Cette question s'avère décisive lorsqu'on s'intéresse au registre de la

communication ordinaire entre des individus, par l'intermédiaire de l'échange de lettres, par exemple.

Ce récit de ce qui est advenu à la « phrase française » est mené de façon chronologique et nourri d'une exploitation directe des sources. Dans la mesure du possible, les nombreux textes observés seront toujours cités dans leur physionomie d'origine et parfois montrés en images (manuscrits, imprimés, cahiers d'écolier, SMS, etc.). C'est en confrontant notre regard d'aujourd'hui avec ces sources telles qu'elles sont que nous pouvons faire le pari que quelque chose de ce qui se dit par l'intermédiaire de la phrase apparaîtra. La physionomie des phrases, en effet, a pu être très diverse selon les époques et les supports. Des phrases ont pu être écrites sur des parchemins, imprimées, affichées, placardées, gravées sur des frontons, des assiettes, accompagnées d'images, abrégées, corrigées, déformées... Chaque fois, elles ont délimité un langage, ou l'ont intégré à un texte. Chaque fois, elles ont été offertes à la lecture. Comment a-t-on fait en sorte qu'elles soient comprises, qu'elles révèlent un sens? C'est cette « fabrique » que le présent ouvrage nous fait explorer.

Pour les périodes les plus anciennes, les textes originaux sont nécessairement accompagnés de leur traduction. À partir de la fin du XVI^e siècle, ils peuvent se lire directement sans que l'orthographe soit modernisée (celle-ci l'est seulement pour des textes très connus et accessibles dans des éditions usuelles). Ainsi ce livre, par ailleurs dépourvu de tout vocabulaire trop technique, peut-il être lu par tous. Une bibliographie rassemble enfin les travaux scientifiques sur lesquels les auteurs se sont appuyés pour conduire leurs analyses.

Pour lire cette histoire, il nous faudra donc partir des premiers mots conservés dans une langue qui n'était plus du latin, et suivre patiemment ce qu'il est advenu des manières de s'exprimer dans cette langue qui va se normer jusqu'à devenir « classique », se cultiver, se

codifier, mais aussi se fragmenter, se diversifier, jusqu'aux confins où elle rencontrera d'autres langues. Des *Serments de Strasbourg* (en l'an 842) jusqu'à Twitter, c'est la longue histoire de la phrase française qui se déploie, une histoire aux mille facettes qui est aussi celle de mille réinventions successives.